

L'auto-édition : un nouveau défi pour le contrôle bibliographique universel

French translation of the original paper : Self-Publishing: A New Challenge for Universal Bibliographic Control”.

Translated by: Anne-Claire Brabant, Bibliothèque nationale de France, Département de l'information bibliographique et numérique, Paris, France.

Le texte de ce document a été traduit en français et peut contenir des différences par rapport au texte original. Cette traduction est fournie à titre indicatif uniquement.

Robert P. Holley

School of Library & Information Science, Wayne State University, Detroit, USA.

aa3805@wayne.edu



This is a French translation of “Self-Publishing: A New Challenge for Universal Bibliographic Control” copyright © 2014 by Anne-Claire Brabant. This work is made available under the terms of the Creative Commons Attribution 3.0 Unported

License: <http://creativecommons.org/licenses/by/3.0/>

Résumé

L'auto-édition aux États-Unis a augmenté pour atteindre entre 50 et 75 % des livres publiés chaque année, ce qui a été facilité par la popularité des livres électroniques et de l'impression à la demande. Amazon.com et d'autres entreprises ont encouragé la tendance en versant des royalties et en fournissant un soutien aux auteurs. Cette hausse des ouvrages auto-édités représente un nouveau défi pour le contrôle bibliographique universel (CBU). Aujourd'hui, le CBU est très différent, dans une ère de surcharge d'information, par rapport à la relative pénurie d'information qu'il y avait avant l'arrivée d'Internet. Les bibliothèques ont néanmoins conservé un vif intérêt dans le contrôle bibliographique des livres traditionnels. Les livres auto-publiés sont parfois impossibles à distinguer des publications professionnelles, mais n'entrent pas dans la plupart des structures de l'édition traditionnelle. Puisque les bibliothèques publiques et universitaires ont des raisons d'acquérir des ouvrages auto-édités, l'auteur estime que des moyens doivent être trouvés pour assurer un contrôle bibliographique accru car le système actuel ne tient la plupart du temps pas compte des ouvrages auto-édités. La Bibliothèque du Congrès, agence centrale de contrôle bibliographique pour les États-Unis, n'en achète pas beaucoup et les exclut du CIP (Cataloging in Publication). La plupart des fournisseurs des bibliothèques ne les incluent pas dans leurs inventaires. Les principaux services fournissant des critiques aux bibliothèques ne publient pas de critiques de livres auto-édités ou le font séparément des critiques des publications commerciales.

Certaines bibliothèques, la plupart du temps publiques, ont néanmoins commencé à recueillir des ouvrages auto-édités, majoritairement d'auteurs locaux, et ajoutent des notices à la base de données d'OCLC. Un autre facteur positif est le grand nombre de services fournissant des critiques élaborées

par des lecteurs tels que Goodreads. Un blogueur a proposé un projet coopératif pour acheter et placer les ouvrages auto-édités sous contrôle bibliographique. Si l'estimation selon laquelle quinze des 100 best-sellers de l'année 2012 ont été auto-édités est exacte, les bibliothèques, les agences bibliographiques, les associations de bibliothèques, et les éditeurs traditionnels doivent suivre l'évolution, l'auto-édition devenant de plus en plus importante.

Mots-clés : auto-édition, contrôle bibliographique universel, fournisseurs des bibliothèques, critiques de livres, développement des collections.

1. L'importance de l'auto-édition

L'auto-édition aux États-Unis a connu une croissance phénoménale. Bien que des statistiques précises soient difficiles à obtenir, en partie parce que de nombreux ouvrages auto-édités ne font pas l'objet d'un contrôle bibliographique efficace, la plupart des estimations placent le nombre de titres auto-édités à 50-75 % de la production totale de livres. Les statistiques les plus souvent citées sont celles de l'analyse faite par Bowker sur l'activité de l'auto-édition en 2012, qui donne un nombre total de 391 768 publications, dont 234 931 sont des ouvrages imprimés et 156 837 sont des livres numériques (ebooks)¹. Extraites de la base de données des livres publiés dans le commerce *Books in Print* de Bowker, ces statistiques sous-estiment la production totale d'ouvrages auto-édités, car ils ne comprennent que les ouvrages portant un Numéro International Normalisé du Livre (ISBN) que l'auteur a demandé d'inclure dans la base des livres publiés *Books in Print*. Les éditeurs traditionnels, bien sûr, représentent encore un pourcentage beaucoup plus élevé des achats ; mais l'objectif du contrôle bibliographique universel est de rendre compte de toutes les publications, pas seulement des publications commerciales.

Une industrie s'est développée autour de la production et la vente des ouvrages auto-édités. Les statistiques montrent que l'acteur le plus important sur ce marché est Amazon.com avec 131 460 livres auto-édités en 2012¹. Amazon a pour objectif d'être la société dominante dans la vente des livres (et presque tout le reste) sur les marchés, objectif qu'il sert en ayant la plus grande sélection possible d'ouvrages. Une stratégie a été d'encourager l'auto-édition, tant pour ses possibilités de génération de revenus que comme une autre façon d'offrir aux acheteurs le plus grand nombre de titres. Le site Internet d'Amazon, « Create », facilite aux auteurs le chargement de leurs créations imprimées, musicales, ou filmées et donne accès également à un large éventail de services d'auto-édition que les auteurs peuvent acheter pour améliorer leurs créations². Amazon paie des droits d'auteur sur les ventes, souvent à un taux plus élevé que les éditeurs commerciaux parce que ce processus élimine l'éditeur en tant qu'intermédiaire. Pour Kindle Direct Publishing, les droits d'auteur peuvent atteindre jusqu'à 70 %³.

Au-delà d'Amazon, d'autres entreprises sont impliquées uniquement dans la publication et la vente de livres auto-édités. Selon le rapport Bowker cité précédemment, les deux plus grands « éditeurs » sont Smashwords avec 90 252 titres en 2012 (<https://www.smashwords.com/>) et Lulu Enterprises Inc. (<http://www.lulu.com/>) avec 57 531 titres. Ils opèrent la plupart du temps sur le même principe qu'Amazon avec un mélange de services gratuits et payants. La différence entre ces sites et Amazon.com est qu'ils ne contiennent que des ouvrages auto-édités.

Enfin, d'autres sites proposent de l'aide pour produire des ouvrages auto-édités, le plus souvent des ebooks, sans aucun effort de leur part quant à leur diffusion. Ils envoient des

courriels qui offrent leurs services et font souvent miroiter de gros bénéfices en se référant à des succès immenses tels que *50 Nuances de gris*. Certains de ces services sont sérieux tandis que d'autres sont considérés comme des escroqueries⁴.

En somme, comme on peut le voir dans la section ci-dessus, les ouvrages auto-édités ont considérablement gonflé le nombre de titres qui devraient être potentiellement sous contrôle bibliographique. Les bibliothèques de tous types n'ont pas encore réalisé l'importance potentielle de ces ouvrages auto-édités et les défis qu'ils posent. Aux États-Unis, les usagers commencent à demander des ouvrages auto-édités ; mais certaines bibliothèques ne savent pas comment répondre à ces demandes puisque beaucoup de ces livres sont en dehors des circuits d'achats habituels, ne font pas l'objet de critiques et manquent d'informations bibliographiques détaillées.

2. Le Contrôle bibliographique universel avant Internet

J'étais actif dans la Section du contrôle bibliographique de 1981 à 1995 quand l'évolution de mes responsabilités professionnelles a rendu difficile ma participation à la Conférence annuelle de l'IFLA. En outre, j'ai siégé au Comité consultatif sur le contrôle bibliographique universel en 1986-1987. Je dis souvent à mes étudiants à quel point le monde de l'information / des données était différent à cette époque, avant l'arrivée du World Wide Web. Le problème pour les bibliothécaires était la rareté des ressources, et non leur surabondance. Cette rareté faisait du contrôle bibliographique universel (CBU) un objectif légitime. Les bibliothèques avaient davantage de ressources financières qu'aujourd'hui, en particulier dans les pays développés, bien que les bibliothécaires ne le pensaient pas à l'époque. Même si les bibliothécaires savaient que cet objectif était impossible à atteindre, ils considéraient quand même possible de chercher à le faire.

L'IFLA a développé sa propre stratégie pour le CBU. La bibliothèque nationale de chaque pays est responsable de l'acquisition et du catalogage, selon des normes complètes, de toutes les publications produites dans son pays. La bibliothèque nationale publie alors une bibliographie nationale sous forme imprimée ou sous forme de microformes. « En 2003, l'activité fondamentale UBCIM fut déclarée close et la coordination de la normalisation bibliographique passa à l'Alliance IFLA-CDNL pour les standards bibliographiques (ICABS= IFLA-CDNL Alliance for Bibliographic Standards)⁵. Cependant une décennie plus tard, en 2013, l'IFLA a réaffirmé son engagement envers cette stratégie dans « La Déclaration professionnelle de l'IFLA sur la CBU. »

Une Agence bibliographique nationale (ABN) est responsable de la création des données bibliographiques faisant autorité pour les documents publiés dans son propre pays et leur mise à disposition des autres ABN, des bibliothèques et d'autres communautés (par exemple les archives et les musées) au moyen de services adéquats et réguliers dans le but de renforcer l'accès libre aux données bibliographiques⁵.

La bibliothèque nationale se devait aussi d'être la bibliothèque de dernier recours pour assurer l'accès universel aux publications (Universal Availability of Publications, UAP). Le Bureau UAP de l'IFLA a également fermé en 2003⁶. En théorie, cette stratégie pouvait laisser échapper certaines publications, mais rendait les ouvrages les plus importants à la fois trouvables et disponibles. Dans la pratique, de nombreuses bibliothèques nationales dans les pays développés avaient presque atteint ces objectifs ; mais des pays du tiers monde ont lutté contre le manque de ressources et le caractère moins organisé de l'édition.

3. L'arrivée d'Internet

L'arrivée d'Internet associée à l'augmentation des collectes de données, à la diminution des ressources pour les bibliothèques, et à l'accès à d'autres sources d'information alternatives a eu un grand impact sur les bibliothèques et le concept de contrôle bibliographique universel. Une ère de surabondance d'information est arrivée et a remplacé l'ancienne ère où l'information était rare. Aux premiers jours d'Internet, les bibliothèques croyaient encore qu'elles pourraient tout recueillir, et organiser cette nouvelle source d'information ; cet espoir s'évanouit rapidement face aux grandes quantités d'informations / de données.

La baisse en valeur relative et même absolue du financement a touché durement les bibliothèques et a eu des conséquences lourdes sur leurs activités. Le concept du document parfaitement catalogué, le plus souvent un livre, a fait place au principe selon lequel un simple accès vaut mieux que rien. Les métadonnées ont remplacé les données de catalogage. La Bibliothèque du Congrès a renoncé un peu à contrecœur à son rôle, a réuni des partenaires dans diverses initiatives de catalogage partagé, et a même commencé à accepter des données provenant des éditeurs et des fournisseurs avec beaucoup moins de contrôle que par le passé comme cela a été recommandé par *On the Record: Report of The Library of Congress Working Group on the Future of Bibliographic Control* (« Sur la notice : rapport du Groupe de travail de la Bibliothèque du Congrès sur l'avenir du contrôle bibliographique »)⁷. La perfection s'est transformée en réalisme. « Big data » est devenu l'une des tendances les plus recherchées. Le « Small data », y compris le contrôle bibliographique universel, a commencé à être considéré comme une notion ancienne, voire désuète.

Un troisième facteur important a été l'augmentation d'autres moyens pour se renseigner sur les ouvrages traditionnels de bibliothèque et l'efficacité accrue de la recherche au sein même du fonds de la bibliothèque. Avant l'amélioration de la recherche par ordinateur, avant Internet, et même avant un catalogue en ligne rudimentaire, utiliser le catalogue sur fiches de la bibliothèque nécessitait des règles explicites pour le contrôle bibliographique, parce que ne pas connaître le premier mot du titre ou ne pas savoir comment épeler le nom de l'auteur signifiait qu'un document était souvent introuvable. Les règles de catalogage deviennent beaucoup moins importantes, même si elles ne sont pas inutiles, depuis qu'il est possible de rechercher sur l'ensemble de la notice. En outre, Internet donne accès à de nombreuses ressources bibliographiques ou quasi-bibliographiques. OCLC reste l'une des plus riches ressources pour la recherche bibliographique, mais les recherches sont payantes. Amazon n'est pas seulement un endroit où acheter des livres, mais peut servir de ressource pour la vérification d'ouvrages, même avec des informations fragmentaires. Les méta-moteurs de recherche comme used.addall.com et bookfinder.com interrogent de nombreux fournisseurs de livres d'occasion, y compris dans les pays non anglophones et peuvent donner accès à des livres proposés à la vente alors et qui ne sont pas conservés dans les bibliothèques. Enfin, les principaux moteurs de recherche tels que Google, Bing et Yahoo sont très bons pour trouver des ouvrages.

A la fin le résultat a été que les bibliothèques ont abandonné tout espoir de recueillir toutes les informations / données potentiellement utilisables par leurs utilisateurs. Même avec l'arrivée d'Internet, elles sont restées plus attachées à la collecte et à l'accès aux documents traditionnels dans les bibliothèques tels que les livres et les supports audio-visuels. L'arrivée des livres auto-édités en dehors des circuits traditionnels de distribution a créé un nouveau champ de collecte et un nouveau dilemme au niveau du contrôle bibliographique.

4. Pourquoi les livres auto-édités sont différents des autres ressources d'Internet

Alors que mes remarques précédentes montrent que les bibliothèques ont abandonné toute tentative de contrôler toutes les informations / données avec l'arrivée d'Internet, elles restent encore préoccupées par le catalogage complet des livres, même si leur nombre est en diminution.

Les livres auto-édités créent des problèmes aux bibliothèques parce qu'ils sont dans une large mesure créés partiellement, mais pas totalement, en dehors de ce système traditionnel. Sans une page de titre, il est très difficile de déterminer si un livre provient d'un éditeur traditionnel ou s'il est auto-édité. Le livre auto-édité est cependant un livre qui doit relever de la mission permanente des bibliothèques : recueillir et à contrôler ce type de publication. Les bibliothèques ont déjà décidé que les ebooks publiés traditionnellement ne sont pas fondamentalement différents des livres imprimés. Elles devraient prendre la même décision au sujet des livres auto-édités, que ce soient des ebooks ou des livres imprimés.

Il existe des éléments qui prouvent que les usagers des bibliothèques font peu de distinction entre les livres commerciaux et les livres auto-édités. Les usagers des bibliothèques publiques ont connaissance de l'existence de ce type de publication et demandent aux bibliothèques de les rendre disponibles. Aux États-Unis, certaines bibliothèques publiques considèrent les ouvrages auto-édités comme une composante importante de leur offre et ont mis en place des mécanismes permettant de satisfaire les demandes de cette nature. D'autres bibliothèques refusent toute intrusion de ce type de livres pour de multiples raisons. Elles mettent notamment en avant leur politique qui subordonne l'entrée d'un ouvrage à l'obtention de critiques positives. Or, relativement peu de livres auto-édités font l'objet de critiques officielles chez les services fournisseurs de critiques aux bibliothèques.

Les bibliothèques universitaires ont aussi des raisons de collecter des livres auto-édités. Le système actuel de gratification des professeurs d'universités ne favorise pas l'auto-édition car dans la plupart des établissements ce mode de publication n'ouvre pas aux enseignants de grandes perspectives en termes de promotion et de titularisation. A l'inverse, des chercheurs indépendants et des professeurs qui n'attendent pas de récompense universitaire trouvent souvent dans l'auto-édition une option privilégiée qui leur permet un contrôle complet et la publication d'ouvrages de haute qualité, enrichis de documents qui ne seraient vraisemblablement pas acceptés par un éditeur soumis à des contraintes commerciales. Ces chercheurs peuvent aussi publier des travaux dont la publication n'est pas rentable d'un point de vue commercial. Enfin, les ouvrages auto-édités peuvent constituer une source importante dans le domaine de la recherche universitaire. La bibliothèque universitaire qui a un intérêt global sur un sujet, tel le conflit en Irak, ne se soucie pas du niveau de qualité d'un récit personnel sur la guerre puisque cet ouvrage auto-édité acquiert sa valeur en tant que source primaire.

5. L'état actuel du contrôle bibliographique des ouvrages auto-édités

Pour cette partie, je vais considérer que l'objectif du Contrôle Bibliographique Universel tel que défini dans le cadre de l'IFLA, est d'être une source de riches et puissantes capacités de recherche, mais il faut distinguer les créateurs de notices et les sources à partir desquelles les notices peuvent être extraites. Aux États-Unis, la Bibliothèque du Congrès (Library of Congress, LC) représente la norme la plus élevée pour la création des notices. Depuis l'arrivée des fiches de catalogue imprimées en 1901, tous types de bibliothèques ont été dépendantes

des produits de la Bibliothèque du Congrès⁸. La Bibliothèque du Congrès est responsable des vedettes-matière de la Bibliothèque du Congrès (Library of Congress Subject Headings), de la classification de la Bibliothèque du Congrès et de la Classification décimale Dewey. La Bibliothèque du Congrès crée également les notices d'autorité qui sont une partie essentielle du CBU. Surtout avec la diffusion des notices MARC qui a commencé comme un projet pilote en 1966 pour fournir aux bibliothèques des données de catalogage lisibles par les machines⁹, la plupart des bibliothèques ont abandonné, pour des raisons de coûts, les efforts visant à modifier les produits et les normes de la Bibliothèque du Congrès pour répondre à des besoins locaux.

OCLC est « un organisme de recherche à but non lucratif qui offre des services informatiques aux bibliothèques afin qu'elles puissent accroître l'accès public à l'information mondiale tout en réduisant leurs coûts »¹⁰. OCLC peut être la source préférée de récupération pour les bibliothèques puisque sa base de données comprend tous les documents de la Bibliothèque du Congrès ainsi que des millions de notices supplémentaires provenant de bibliothèques membres, d'autres agences bibliographiques et de sources diverses. Toutes les solutions qui faciliteraient le contrôle bibliographique des ouvrages auto-édités par la Bibliothèque du Congrès ou leur intégration dans la base de données d'OCLC aideraient non seulement les bibliothèques des États-Unis, mais les bibliothèques du monde entier.

L'un des services les plus importants de la Bibliothèque du Congrès pour les livres publiés dans le commerce est le catalogage avant publication (CIP), commencé en juillet 1971¹¹. Le bureau du CIP reçoit de la part des éditeurs commerciaux des versions pré-imprimées des livres, procède à un pré-catalogage puis renvoie ce catalogage à l'éditeur afin qu'il soit imprimé dans le livre. Ces notices sont incluses dans le service de diffusion MARC et apparaissent donc dans OCLC et dans une myriade d'autres réservoirs bibliographiques. Malheureusement les ouvrages auto-édités, quels que soient leur qualité et leur succès potentiel, échappent au catalogage du CIP puisqu'ils ne sont pas produits par une maison d'édition reconnue¹².

La Bibliothèque du Congrès n'acquiert pas beaucoup d'ouvrages auto-édités pour ses collections permanentes et de ce fait elle ne les catalogue pas. La rubrique d'information sur les numéros de notices de la Bibliothèque du Congrès précise : « Nous vous informons que la politique de sélection des ouvrages auto-édités et édités à compte d'auteur est régie par des dispositions spécifiques en fonction des collections ». Par exemple, en ce qui concerne la littérature et les langues, la politique stipule que « les ouvrages publiés à compte d'auteur et auto-publiés ne sont pas présents. Toutefois certains ouvrages auto-édités de qualité sont disponibles lorsqu'ils paraissent dans un domaine où l'auto-édition représente une part importante de la production littéraire (poésie, littérature afro-américaine, par exemple) ». La Bibliothèque du Congrès collecte des ouvrages auto-édités dans des domaines comme la généalogie où l'auto-édition a davantage d'importance¹³.

Un catalogage complet ou partiel par les bibliothèques et les fournisseurs est le deuxième meilleur moyen de faire entrer les ouvrages auto-édités dans le contrôle bibliographique. Certaines bibliothèques, surtout publiques, font l'acquisition d'ouvrages auto-édités pour répondre aux demandes des usagers et donner suite aux propositions de vente des auteurs locaux. Ces bibliothèques ajoutent ensuite les titres à leurs outils de recherche en ligne et le plus souvent à la base de données d'OCLC. Certaines collectent de façon systématique les ouvrages des auteurs locaux et les incluent dans leur offre de livres consultables. Par exemple,

« pour promouvoir la découverte et faciliter l'accès à des talents du Michigan de l'Ouest, la Kent District Library crée un site : Local Indie@ KDL Collection... »¹⁴.

Il est difficile de prouver que les fournisseurs proposent des ouvrages auto. Seulement 3 des 10 fournisseurs américains les plus importants ont donné des preuves de leur intérêt pour proposer des ouvrages auto-édités. Midwest Library Service¹⁵ et Baker & Taylor^{16&17} apportent des preuves de leur soutien. Le plus intéressé par l'auto-édition est Ingram, notamment parce qu'ils offrent des « Ressources pour auteurs auto-édités » non seulement aux États-Unis mais également en Grande-Bretagne et en Australie, puisque Ingram a des relations avec plusieurs entreprises à travers le monde qui offrent une large gamme de services aux auteurs »¹⁸. « Ingram a également une approche plus traditionnelle vis-à-vis des livres auto-édités. Au cours de l'année passée, les sélectionneurs de nouveaux titres chez Ingram Coutts, ont offert par exemple plus de 400 livres auto-édités aux usagers des bibliothèques universitaires »¹⁹. D'autres fournisseurs de livres sont vraisemblablement tout disposés à commander des ouvrages auto-édités pour leurs clients, mais ils ne font pas de publicité spécifique sur cette possibilité.

Je n'ai pas été en mesure d'établir si les principales plateformes d'ebooks proposent des ouvrages auto-édités ou non. Si elles le font, elles restent, elles aussi, très discrètes à ce sujet.

La critique des livres est le second moyen pour les ouvrages auto-édités d'entrer de façon directe ou indirecte dans le champ du contrôle bibliographique. Une critique crée une notice dans une ressource en relation avec les éditeurs/les bibliothèques et permet plus facilement aux bibliothèques de découvrir et d'acheter le titre concerné. Beaucoup de bibliothèques ont pour politique de subordonner l'achat d'un ouvrage à l'obtention d'une ou plusieurs critiques positives. Voir par exemple la politique en matière d'extension de son fonds de Grand Rapids Community College Library & Learning Commons²⁰. L'Association des bibliothécaires américains (American Library Association, ALA) fait une mise en garde dans sa fiche d'information sur le « Marketing pour les bibliothèques » : « Soyez conscients que vous pourrez rencontrer des difficultés pour que vos livres auto-édités, vos livres édités à la demande et vos ebooks fassent l'objet de critiques et soient intégrés dans les bibliothèques... Sachez que votre ou vos bibliothèque(s) publique(s) locale(s) ont pu faire l'acquisition d'un exemplaire dans un salon de soutien aux auteurs locaux... mais ça ne sera pas le cas des autres bibliothèques à travers le pays »²¹.

Le *Library Journal* fait la critique de certains ouvrages auto-édités sur le blog créé par « The Annoyed Librarian » (*le bibliothécaire agacé*). « Le *Library Journal* a fait la critique de quelques publications de Createspace mais je n'en ai trouvé aucune provenant de Smashwords »²². *Kikus* publie également des critiques mais a des règles spéciales pour elles²³. *Publishers Weekly* facture au minimum 149 US\$ pour que « votre livre fasse l'objet d'une annonce dans *PW Select* qui est intégré dans les numéros de *Publishers Weekly* et apparaît en ligne à publishersweekly.com »²⁴. Un bibliothécaire non identifié dans le blog a fait le commentaire suivant : « J'étais enthousiasmé par la perspective de pouvoir ajouter toutes sortes de titres auto-édités intéressants au fonds de ma bibliothèque. Malheureusement, *PW Select* n'a pas répondu à mes attentes et le parcourir a généralement été une expérience assez déprimante »²⁵. Enfin, *Booklist* a un processus très sélectif pour les critiques et rien ne prouve qu'il examine des ouvrages auto-édités.

Les commentaires sur Amazon et les sites d'auto-publication peuvent servir un objectif similaire. La bibliothèque doit rechercher la critique, ce qui est possible puisqu'Amazon et les

autres sites fournissent un accès par genre et par sujet. Il n'est toutefois pas toujours facile de passer au crible les listes. Pour tous les types d'ouvrages mais surtout la fiction et les livres auto-édités, Goodreads (www.goodreads.com) est l'un des meilleurs endroits où chercher des critiques de qualité. Goodreads propose la base de données la plus complète de la planète en ce qui concerne les critiques de livres. Nos 25 millions de membres apportent une passion inégalée dans leurs commentaires et offrent une diversité d'opinions et de perspectives, ce qui est inestimable »²⁶. Goodreads propose une longue liste de genres et de sous-genres, ce qui facilite la sélection. La bibliothécaire Nancy K. Herther estime que Goodreads fournit un service précieux pour les bibliothécaires qui souhaitent identifier, acquérir et inclure dans le contrôle bibliographique les ouvrages auto-édités²⁷. Des sites de fans qui se concentrent sur des genres spécifiques sont une autre possibilité.

Après avoir lu le rapport Bowker sur les ouvrages auto-édités¹, j'ai eu de grands espoirs de voir Bowker inclure tous les ouvrages auto-édités avec un ISBN dans sa base de données Books in Print. L'auteur « doit soumettre ses métadonnées à Bowker via un formulaire Advanced Book information (ABI) »²⁸ et « s'inscrire en tant qu'éditeur »²⁹. Le processus en deux étapes (s'inscrire en tant qu'éditeur, puis remplir un formulaire pour chaque ouvrage) décourage probablement les auteurs qui s'auto-publient d'inclure leurs ouvrages dans cette source. Certains services d'aide aux auto-éditeurs ajoutent ces données. « Lulu va transmettre les données à l'Agence ISBN des États-Unis ainsi qu'à la base de données Books in Print® de Bowker et d'autres bases de données de l'industrie. Les données indiqueront Lulu.com comme éditeur »³⁰. Je n'ai donc aucune idée du nombre de livres auto-édités avec ISBN qui apparaissent dans Books in Print. Les ouvrages auto-édités sans ISBN n'y apparaissent certainement pas. Bien que non exhaustif, le catalogue Book in Print peut néanmoins être l'une des meilleures sources pour trouver des ouvrages récents auto-édités.

Pour revenir aux bibliothèques et aux ouvrages auto-édités, David Vinjamuri, qui enseigne l'image de marque et les médias sociaux à la New York University et pour ThirdWay Brand Trainer, a publié un article de blog sur le site Forbes, où il souligne l'importance des bibliothèques publiques. Il note: « Il serait facile d'ignorer ces livres s'ils ressemblaient aux ouvrages édités à compte d'auteur au cours des années précédentes. Pour certains, c'est le cas, pour d'autres, non. Selon Publisher's Weekly, 15 des 100 best-sellers de l'année 2012 ont été auto-publiés. » Le problème est de découvrir les bons. « Pourtant, si chaque bibliothèque avait découvert juste un livre *intéressant* par an - et partagé ce résultat avec d'autres bibliothèques ... il y aurait 16 000 livres intéressants pour les bibliothèques à examiner. Si nous supposons que seulement un pour cent de ces livres examinés soit très bon, les bibliothèques auraient ainsi découvert chaque année 160 très bons nouveaux livres à recommander à leurs usagers »³¹. Bien que cette hypothèse n'aurait pas pour conséquence un contrôle bibliographique universel, les livres auto-édités les plus importants tomberaient sous un contrôle bibliographique plus efficace et seraient disponibles pour les bibliothèques, les librairies, et le public.

6. Conclusion

Alors que l'IFLA continue sur le principe à soutenir le CBU, elle et ses membres consacrent beaucoup moins de ressources à cet objectif. L'arrivée d'Internet a détruit tout espoir de contrôler l'information du monde. « Le Web indexé contient au moins 4,64 milliards de pages » (estimation du 27 avril 2014) sans compter les données non indexées manquantes³². Les bibliothèques et les agences bibliographiques ont limité leurs objectifs pour ne contrôler que l'information qui intéresse leurs publics, un univers beaucoup plus restreint. Aujourd'hui

les agences bibliographiques comme la Bibliothèque du Congrès sont également moins préoccupés par la notice bibliographique parfaite.

Les ouvrages auto-édités ont posé un nouveau défi à cet objectif limité. N'importe qui peut auto-publier pour un coût minime un ebook ou un livre imprimé à la demande. Une œuvre auto-publiée est à bien des égards indiscernable d'une œuvre publiée traditionnellement mais, le plus souvent, n'entre pas dans le réseau de l'édition ou du contrôle bibliographique. La Bibliothèque du Congrès en achète très peu et ne fournit pas le catalogage avant publication. Seuls quelques-uns des ouvrages auto-édités font l'objet de critiques chez les traditionnels fournisseurs de critiques aux bibliothèques. Les bibliothèques publiques qui achètent des livres auto-édités ne collectent le plus souvent que des auteurs locaux. Néanmoins, certains sont catalogués et ajoutés à la base d'OCLC et d'autres bases de données de bibliothèques.

Pourtant, je crois que la plupart des bibliothèques seront obligées d'affronter la question de l'acquisition d'ouvrages auto-édités, puisque leur importance va grandissant. Amazon.com, Smashwords, Lulu Enterprises, et d'autres services qui favorisent l'auto-édition incitent chaque année un nombre croissant d'auteurs à produire plus de livres. Publishers Weekly estime que parmi les 100 meilleures ventes de 2012, quinze sont des ouvrages auto-publiés : cela montre qu'il existe une demande du public pour ces titres. À un moment donné, un fournisseur, un groupe de bibliothèques, ou un entrepreneur encore inconnu va trouver un moyen de vendre des ouvrages auto-édités aux bibliothèques. Peut-être qu'une coopérative de bibliothèques va trouver un moyen de partager la responsabilité de faire les critiques de ces livres et de les cataloguer.

Pour conclure, des bibliothèques, des agences bibliographiques, des organisations de bibliothèques tels que l'ALA et l'IFLA, et la communauté de l'édition traditionnelle devraient suivre l'évolution de l'auto-édition. Si le contrôle bibliographique universel reste un objectif, l'auto-édition a la capacité de changer radicalement la façon dont ces quatre groupes vaquent à leurs occupations.

Références bibliographiques

¹ Bowker. Self Publishing in the United States, 2007-2112: Print and Ebook. Bowker.

² Create Space [consulté le 13 avril 2014]. Disponible à l'adresse : <https://www.createspace.com/>

³ Amazon.com. Kindle Direct Publishing. Terms and Conditions. Pricing Page [consulté le 22 avril 2014]. Disponible à l'adresse : <https://kdp.amazon.com/help?topicId=A29FL26OKE7R7B>

⁴ Daily L. 5 Self-Publishing Scams to Avoid: What to Watch Out for When Seeking Author Services. AARP The Magazine 2011.

⁵ Déclaration professionnel de l'IFLA sur la CBU 2013 [mis à jour le 18 février 2013, consulté le 20 avril 2014]. Disponible à l'adresse : <http://www.ifla.org/publications/ifla-professional-statement-on-ubc>

⁶ Fermeture de l'Activité fondamentale de l'IFLA Accès universel aux publications et du Bureau pour le prêt international [consulté le 20 avril 2014]. Disponible à l'adresse : <http://archive.ifla.org/VI/2/uap.htm#Closure>

- ⁷ “On the record : Report of the Library of Congress Working Group on the Future of Bibliographic Control: Library of Congress”; 2008. Disponible à l’adresse : <http://www.loc.gov/bibliographic-future/news/lcwg-ontherecord-jan08-final.pdf>
- ⁸ Taylor AG. The organization of information. 2nd ed. Westport, Conn.: Libraries Unlimited; 2004. xxvii, 417 p.
- ⁹ Avram HD. Machine Readable Cataloging (MARC): 1961–1974 In *Encyclopedia of Library and Information Sciences*. Third Edition ed. Boca Raton, FL: CRC Press p. 3512-29.
- ¹⁰ OCLC. Media Kit: Boilerplate [consulté le 27 avril 2014]. Disponible à l’adresse : <http://oclc.org/news/media-kit/boilerplate.en.html>
- ¹¹ Making cataloging hum: CIP celebrates 25th anniversary. *Library of Congress Information Bulletin*. 1996;55:322-3.
- ¹² Cataloging in Publication Program. Frequently Asked Questions [consulté le 24 avril 2014]. Disponible à l’adresse : <http://www.loc.gov/publish/cip/faqs/#self>
- ¹³ Library of Congress. Library and Information Science: A Guide to Online Resources Frequently Asked Questions [consulté le 22 avril 2014]. Disponible à l’adresse : <http://www.loc.gov/rr/program/bib/libsci/faq.html>
- ¹⁴ Kent District Library. Local Indie @ KDL [consulté le 26 avril 2014]. Disponible à l’adresse : http://www.kdl.org/books_and_more/go/LocalIndie
- ¹⁵ Midwest Library Service. Scope of Services [consulté le 26 avril 2014]. Disponible à l’adresse : <http://www.midwestls.com/LegacyHome/Brochure/book.htm>
- ¹⁶ Baker & Taylor. Baker & Taylor to Offer Smashwords eBooks in Blio eReading Application and Axis360 Digital Media Library Platform 2012 [consulté le 26 avril 2014]. Disponible à l’adresse : http://www.btol.com/viewnews.cfm?press_id=310&typ=c
- ¹⁷ Baker & Taylor. Baker & Taylor Announces Partnership with Author Solutions 2010. Disponible à l’adresse : http://www.btol.com/viewnews.cfm?press_id=215&typ=c
- ¹⁸ Ingram Resources for Self-published Authors [consulté le 26 avril 2014]. Disponible à l’adresse : <http://www.ingramcontent.com/Pages/Author%20Resources.aspx>
- ¹⁹ Nardini B. Vanity. *Ingram Academic Library Newsletter*. 2013?;2014(April 26).
- ²⁰ Grand Rapids Community College Library & Learning Commons Collection Development Policy [consulté le 26 avril 2014]. Disponible à l’adresse : http://grcc.edu/sites/default/files/docs/policies/7-17_library_collection_development_policy.pdf
- ²¹ American Library Association. Marketing to Libraries: ALA Library Fact Sheet 5 [mis à jour en octobre 2012 ; consulté le 23 avril 2014]. Disponible à l’adresse : <http://www.ala.org/tools/libfactsheets/alalibraryfactsheet05#selfpublished>
- ²² Annoyed Librarian. Self-publishing and Libraries *Library Journal*; 2013 [consulté le 26 avril 2014]. Disponible à l’adresse : <http://lj.libraryjournal.com/blogs/annoyedlibrarian/2013/10/21/self-publishing-and-libraries/>

- ²³ Kirkus. Kirkus Publisher Services [consulté le 22 avril 2014]. Disponible à l'adresse : <https://www.kirkusreviews.com/publisher-services/>
- ²⁴ Publishers Weekly. DIY Publishers Weekly [consulté le 26 avril 2014]. Disponible à l'adresse : <http://www.publishersweekly.com/pw/diy/index.html>
- ²⁵ Hey, There's a Dead Guy in My Living Room: Mystery Publishing, from idea to bookshelf [Internet]2012. [consulté le 26 avril 2014]. Disponible à l'adresse : <http://heydeadguy.typepad.com/heydeadguy/2012/02/some-thoughts-about-self-publishing.html>
- ²⁶ Goodreads. Goodreads Review Program [consulté le 24 avril 2014]. Disponible à l'adresse : http://www.goodreads.com/about/review_program
- ²⁷ Herther NKhue. Good reads. Online Searcher. 2013;37(4):38-41.
- ²⁸ Berinstein P. Publishing trends. Self-publishing and the book trade, part 1: ISBNs, bar codes, and other identifiers. Searcher. 2007;15(2):36.
- ²⁹ Bowker Link PAS. Add/Upate Listings: Frequently Asked Questions [consulté le 22 avril 2014]. Disponible à l'adresse : <http://www.bowkerlink.com/corrections/Common/LearnMore.asp>
- ³⁰ Lulu. Lulu ISBN License Agreement [consulté le 21 avril 2014]. Disponible à l'adresse : <http://www.lulu.com/about/isbn-license>
- ³¹ Vinjamuri D. CMO Network [Internet]: Forbes. 2013. [consulté le 17 avril 2014]. Disponible à l'adresse : <http://www.forbes.com/sites/davidvinjamuri/2013/01/16/why-public-libraries-matter-and-how-they-can-do-more/>
- ³² The Size of the World Wide Web (The Internet): Daily Estimated Size of the World Wide Web 2014 [consulté le 27 avril 2014]. Disponible à l'adresse : <http://www.worldwidewebsite.com/>